

# Prison Bénévoles et détenus sur les sentiers de la réinsertion

Chaque mois, des membres de l'association Declic proposent à des détenus de la prison centrale d'Ensisheim des balades dans les Vosges. Témoignages.

Samedi matin, 9 h 30, dans une rue de Wattwiller. Les voitures stationnent sur un parking, on sort des coffres bâtons de marche, sacs à dos, casse-croûte de midi... Mais avant même de se mettre en route, bénévoles de Declic et détenus en permission se regroupent autour d'une collation. Café, thé, petits gâteaux... Un des détenus, Francis, a préparé lui-même des « makrouts », une douceur orientale à base de semoule de blé, pâte de dattes et miel. Les visages sont souriants, le soleil est au rendez-vous.

En prélude, Marie-Rose, mar- cheuse invétérée, donne quelques explications sur le parcours. « Nous sommes sur un chemin militaire emprunté autrefois par les pèlerins. On se trouve sur la route de l'abbaye de Murbach, prieuré bénédictin. » Parmi les accompagnateurs de Declic, beaucoup d'adeptes de la marche au long cours. Plusieurs ont usé leurs semelles sur les sentiers de Compostelle.

C'est le cas d'Olivier, qui milite à Declic depuis que l'association a longé strasbourggeuse s'est développée dans le Haut-Rhin. « J'ai commencé à accompagner des marches à la journée en mars 2010. On s'est engagé à proposer une mar-



Samedi matin, le soleil était au rendez-vous, entre Wattwiller et Thierenbach.

che par mois. » La régularité fait partie du projet.

## Au départ, j'avais beaucoup d'appréhension

« J'ai vécu pendant des années comme tout le monde, salaire dans une entreprise privée, sans me poser de questions. Et puis un jour, j'ai eu envie d'autre chose. C'est en lisant le journal que j'ai appris l'existence de Declic. J'aime la marche et la nature est mon terrain de prédilection... »

Après avoir suivi une formation, Olivier a participé à une première

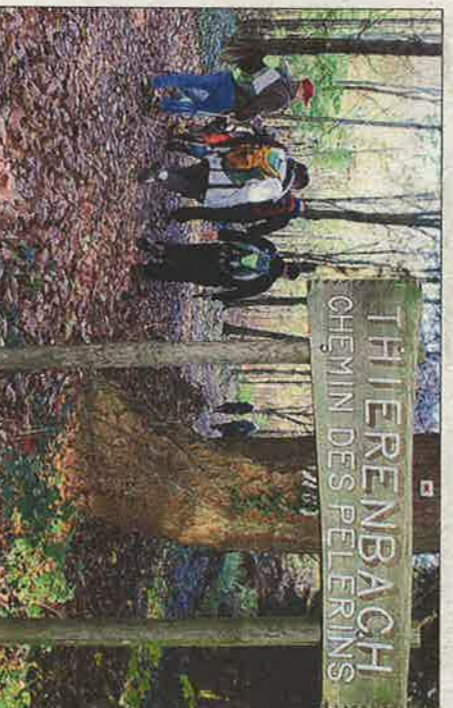
sortie. « Au départ, j'avais beaucoup d'appréhension. Je ne savais pas trop comment se ferait la communication, je n'avais aucune connaissance du monde carcéral, j'étais perdu. Et quand on ne connaît pas du tout, on se pose beaucoup de questions. »

Olivier s'est demandé aussi pourquoi il faisait cela. « Je suis là dans une démarche militante humanitaire, citoyenne, je dirais même politique. J'en ai eu marre de mettre simplement un bulletin dans l'urne, j'ai voulu être dans l'acte. Pour connaître, comprendre... et se connaître soi-même. Je suis aussi là pour moi. »

Olivier constate qu'il reçoit autant qu'il donne. « C'est une très belle expérience que ces marches à la journée... Les échanges sont très riches. »

## Où sont les différences ?

Jean-Jacques est entré dans le circuit par le biais d'une amie. « Il y avait une port de curiosité dans ma démarche. J'étais intrigué, j'avais envie d'approcher ces personnes qui sont montrées du doigt par la société, pour mieux comprendre. Et après une journée passée avec elles, on se dit "Où est la différence ?" La marche permet de prendre le temps, de parler de beaucoup de choses. »



Un chemin qui voit passer des marcheurs depuis des siècles...

## « Je pensais que pour les gens "normaux", on était des déchets »

Alain, 34 ans, va sortir de prison dans quelques semaines. « Je suis venu pour dire au revoir au groupe, c'est ma dernière marche », explique-t-il. Et pour dire merci aussi aux bénévoles de Declic. « Je leur dois énormément, affirme-t-il. Depuis 2008, j'ai fait de nombreuses demandes de permission, elles m'ont toutes été refusées. La marche à la journée, c'est la première chose qui m'a accordée. Et de toute ma détention, c'est la chose la meilleure qui me soit arrivée. Comme tous ces gens sont généreux, c'est grâce à eux que j'ai pu obtenir ma liberté conditionnelle. Je leur serai reconnaissant toute ma vie. Ça m'a ouvert les yeux. Je pensais avant que pour les gens "normaux", on était des déchets, des sous-hommes... Grâce aux bénévoles de Declic, je sais qu'on a une chance de sortir la tête de l'eau. Ils m'ont redonné de l'espoir. »

Pour Alain, c'est grâce à ces marches que le regard de l'administration pénitentiaire a changé sur lui. « Avant, on ne me faisait pas confiance. Là, ils ont vu que toutes ces sorties se sont bien passées, sans incident. Il ne faut pas mettre tout le monde dans le même sac... » Alain insiste : « Je n'oublierai jamais. Les gens de Declic me font voir

organisée par Declic, un périple de 700 kilomètres qui s'étale sur un mois pour les prisonniers. Les accompagnateurs font la totalité ou une partie du voyage, en fonction de leurs disponibilités.

« Pour moi, c'est l'une des plus belles expériences de ma vie, dit-elle. La marche favorise les échanges, on est ensemble du matin au soir... Et après avoir vécu cela, on se dit que malgré tout ce qui nous sépare, nos parcours de vie si différents, on se rend compte à quel point on est les mêmes, on partage les mêmes aspirations, on est fait de la même pâte... »

## La prison ne doit pas être seulement l'affaire du monde pénitentiaire

Anne connaissait le monde carcéral auparavant. « J'ai donné des cours de français pendant quatre ans à des femmes détenues à la maison d'arrêt de Mulhouse. J'avais envie de poursuivre. »

Ce qui la frappe le plus dans ces contacts avec des détenus : « Je retrouve dans les marches la même chose que lorsque j'allais au quartier des femmes, on va très vite à l'essentiel. C'est ce que j'aime bien, il n'y a pas d'emballage. Bien sûr, on découvre, on se rend beaucoup en question et on construit avec eux... »

Depuis qu'elle participe à ces projets, Anne dit avoir acquis « une certitude absolue » : « la prison ne doit pas être seulement l'affaire du monde pénitentiaire. C'est une question qui doit être portée par la société tout entière. »

Textes : Frédérique Meitler  
Photos : Darek Szuster

## « Tout ce qui vous envahit les narines, c'est de la liberté ! »

Max 55 ans, participe aux marches de Declic depuis qu'elles existent dans le Haut-Rhin, où elles ont débuté au printemps 2010.

« Je suis là pour la liberté, l'oxygène, mais je ne marchais pas avant. Je découvre les paysages, on n'a pas l'habitude... Surtout à la prison d'Ensisheim, on ne voit que les murs de la centrale ! »

Quand il rentre à la prison, Max raconte aux autres. « Ça permet d'apporter un peu de cette liberté à l'intérieur, je partage avec d'autres détenus ce que j'ai vécu la journée, ça peut leur donner de l'espoir. Je partage, mais pas avec rimpotence. Pas ceux qui sont loin de la sortie. Vous réalisez pas mettre un gilet devant le nez de quelqu'un s'il ne peut pas y toucher. »

Ce qu'il apprécie avant tout, dans ces sorties organisées par Declic, c'est d'avoir affaire à des personnes extérieures au monde carcéral. « Ce ne sont pas des juges, ni des surveillants. Et ils ne posent aucune question. » Max dit apprendre beaucoup à leur contact.

« Quand on est enfermé depuis des

**18<sup>e</sup> Journées nationales**  
Les 18<sup>e</sup> Journées nationales de la prison se déroulent cette semaine en France.

Dans ce cadre, le groupe local de concertation prison organisée ce vendredi 25 novembre à 20 h au cinéma Bel-Air (31, rue Fendou à Mulhouse) une rencontre sur le thème « Prison : entreprise d'insertion », avec la projection d'un web-documentaire intitulé « Les ouvriers de l'ombre : quand la prison se met au travail », suivie d'un débat.

Avec l'Association nationale des visiteurs de prison (ANVP), les aumôniers, Declic, l'Escalier l'Orée, Oasis, la Ligue des droits de l'homme, Caritas, Courrier de Bovet et la Croix rouge française.

## Associations en lien avec le milieu carcéral

Declic - L'association Declic (Demain ensemble sur les chemins de la liberté, de l'insertion et de la citoyenneté) a été créée en mai 2007 à Strasbourg. Elle organise des marches au long cours (un mois) une fois par an et des marches à la journée une fois par mois avec des détenus. Pour participer à ces marches, les détenus doivent remplir plusieurs conditions fixées par l'administration pénitentiaire et, notamment, avoir effectué deux tiers de leur peine. ([www.declicalsace.fr](http://www.declicalsace.fr)), tél. 03.89.26.41.72.

ANVP - Association nationale des visiteurs de prison, tél. 03.89.56.46.53 ([www.anvp.org](http://www.anvp.org)).

l'Escalier et Oasis - Lieu d'accueil pour les familles de détenus en attente de parloir, à la maison d'arrêt de Mulhouse (Escalier, tél. 03.89.52.28.84) et à la prison centrale d'Ensisheim (Oasis, tél. 03.89.81.09.60). Pour permettre aux familles d'attendre l'heure du parloir dans un lieu accueillant.

Courrier de Bovet - Association regroupant des bénévoles qui acceptent de correspondre (anonymement) avec des prisonniers. Adresse nationale : Courrier de Bovet BP 70 039, 75721 Paris Cedex 15.

l'Orée - Association qui œuvre notamment pour le maintien des liens entre enfants et parents incarcérés, tél. 03.89.59.19.37 ([www.oree@socio.org](http://www.oree@socio.org)).

Et puis, Max parle magiquement du bonheur qu'il éprouve au contact de la nature. « Si je suis toujours derrière, ce n'est pas parce que je suis moins sportif, même si, quand il y a du dénivelé, j'ai, quand même un peu de mal. C'est parce que j'apprécie tout ce que la nature me donne, l'odeur des arbres, de l'humus... Tout ce qui vous envahit les narines, c'est de la liberté... J'ai les yeux partout, je vois les fraises des bois, les champignons... Et on est jamais blasé ! Notre seule préoccupation, c'est le mauvais temps. Lors de la dernière sortie, il pleuvait, en plus ça montait, je suis rentré, j'étais mort ! »

Max prend ce qu'on lui donne, simplement. « Moi, c'est Carpe diem... Je profite pleinement de ce qu'on me donne aujourd'hui, je ne sais pas ce qui m'attend demain. Si je peux avoir la joie de visiter un endroit, j'y vais. Mais je donne aussi, je partage comme je peux. Là, je vous donne mes paroles... »



Petit-déjeuner convivial avant de prendre la route.

Francis (43), 33 ans, participe à sa septième marche. Il se réjouit chaque mois pour ce jour de la sortie. « Je me souviens de la toute première fois, en avril, c'était le stress. La veille, j'arrivais pas à dormir, j'étais anxieux, je me réveillais tout le temps, vous savez, l'être humain, quand il tourne en boucle dans sa tête... Je me disais : "Comment ça va se passer ? On va être bien ou pas ?" Et j'ai été vraiment positivement surpris ! C'était une belle journée ensoleillée, au lac de Michelbach. Ça faisait sept ans que je n'étais pas sorti ! Ça vous donne de l'espoir... Quand vous êtes enfermé, à part la famille qui vient vous voir, personne ne s'intéresse à vous. Et ces gens qui ne vous connaissent même pas et qui donnent de leur temps. C'est de l'humanité... »

Francis est très touché par la générosité des accompagnateurs. C'est la seconde fois qu'il prépare des petits gâteaux pour eux. « C'est ma façon de les remercier. À part leur dire merci, qu'est-ce que je peux faire ? Ces petits gâteaux, j'ai commencé à les préparer mercredi, parce qu'il faut un ou deux jours pour que le miel pénètre bien la pâte, c'est meilleur. Et comme ça, j'étais déjà un peu dans la sortie, en pensée.

Ces gâteaux, ils n'ont pas de valeur financière, mais c'est le temps que vous y avez passé... C'est pas comme si vous achetiez un cake au supermarché et que vous le mettez sur la table ! Et les gens, ils ont apprécié... »

Francis se remplit les yeux et les poumons au cours de ces sorties vécues comme des moments de vrai bonheur. « Dans la vie, c'est quand vous perdez quelque chose que vous savez ce que vous avez perdu. Avant, je ne faisais pas de balade en forêt, j'étais plutôt plage ! J'étais plus jeune, avec l'âge on évolue... On n'a pas forcément besoin d'argent pour être heureux. »

La régularité des balades compte beaucoup. « Je sais que la prochaine sortie, c'est le 17 décembre... En prison, on a aussi des occupations. J'ai fait beaucoup de sport, j'apprends des langues, j'ai tout appris en prison, même la cuisine, avec des livres. C'est une façon de s'évader et c'est mieux que les cachets. Parce qu'avec les cachets, après, quand tu sors, t'as plus envie de rien faire. » Francis voit doucement le bout de sa patte. « Je suis libéré bientôt, fin 2014, dans trois ans. » En prison, on a un autre rapport au temps.

(\*) Les prisons ont été changées.